

répartition de cette somme s'est faite sur les bases suivantes: aux armateurs, \$1 par tonneau enregistré, avec un maximum de \$80 par navire; à chaque membre de leurs équipages, \$7; aux propriétaires de barques mesurant au moins 13 pieds de quille, \$1 par embarcation; à chaque pêcheur montant ces barques, \$5.30. Il a été reçu 11,674 demandes de primes dont 11,654 ont été accueillies, au lieu de 9,671 reçues et 9,664 admises l'année précédente. Au total il a été versé à ce titre, en 1921, \$159,449. Voici les détails de cette distribution de 1918 à 1921.

1.—Primes payées aux pêcheurs, pendant les exercices 1918-1921.

Provinces.	Nombre d'hommes ayant reçu des primes.				Montant des primes payées.			
	1918.	1919.	1920.	1921.	1918.	1919.	1920.	1921.
	nomb.	nomb.	nomb.	nomb.	\$	\$	\$	\$
Ile du Prince-Edouard.....	2,333	1,805	1,187	1,562	10,392	8,702	8,110	9,413
Nouvelle-Ecosse.....	14,141	13,538	11,289	12,507	85,001	85,521	93,873	91,410
Nouveau-Brunswick.....	2,492	2,240	1,544	1,948	17,114	16,085	13,774	14,640
Québec.....	10,875	9,667	5,560	7,334	47,168	44,828	36,762	43,986
Total.....	29,841	27,250	19,580	23,401	159,675	155,136	152,519	159,449

4.—Industrie moderne.

L'industrie poissonnière du Canada, telle qu'elle existe actuellement, est le fruit des efforts accomplis pendant les cinquante dernières années. En 1844, la valeur des prises n'était estimée qu'à \$125,000; elle doubla dans la décade suivante et, dès 1860, dépassait \$1,000,000. Dix ans plus tard, elle atteignit \$6,000,000, chiffre plus que doublé en 1878. Dans la dernière décade du siècle elle dépassait \$20,000,000, et touchait à trente-quatre millions en 1911. Mais son apogée fut atteinte en 1918, année qui dépassa soixante millions. (Ces chiffres représentent la valeur totale de tout le poisson vendu soit frais, soit séché, soit en conserve ou autrement préparé). Pendant ce temps, cette industrie faisait vivre plus de 80,000 personnes et le capital qu'elle absorbait excéda \$50,000,000 en certaines années, quoique dans son ensemble elle n'ait pas progressé aussi rapidement que les autres, au cours de la période de grande prospérité qui régna au Canada après 1896.

Entre tous les poissons, la morue et le saumon se disputèrent longtemps la primauté; si l'on remontait jusqu'aux origines, la morue tiendrait la tête, mais si l'on ne considère que les quinze dernières années, on constate que le saumon a définitivement conquis la première place; il est même arrivé plus d'une fois que le homard a relégué la morue au troisième rang. Par suite, la Colombie Britannique occupe maintenant le premier rang, qui appartenait auparavant à la Nouvelle-Ecosse. Autrefois, le hareng et le maquereau suivaient immédiatement la morue, mais ils ont été déplacés par le flétan et l'ablette. On verra dans les tableaux 2, 3 et 4 l'importance de la production annuelle depuis 1870, la part respective des provinces durant les cinq dernières années et enfin l'ordre d'importance des poissons au cours des cinq mêmes années.